

un grand préjugé contre notre critique (a). Mais quand on voit que pour prouver la supposition de la Lettre de Polycrate, il y fait dire à cet évêque qu'il occupoit le siège d'Ephèse par une succession de pere en fils, lui 8e., on ne fait à la vérité quoi penser de la critique du P. M. S'il s'étoit donné la peine de recourir au texte grec ou à la version que S. Jérôme, M. de Valois & d'autres en ont faite, au lieu de se servir de la traduction inexacte de Rufin, il auroit épargné à ses lecteurs de sourire à cette absurdité (b). Le mot grec ne signifie certainement pas parentes, comme le P. M. le veut faire accroire, mais bien cognati ou ce qui revient au même propinqui, terme que S. Jérôme a employé (c). . . . C'est en vain qu'il jette gra-

(a) Contre tous les critiques, ceux sur-tout qui ont fait disparaître les plus anciennes erreurs, qui ont enlevé une multitude d'ouvrages aux hommes auxquels ils n'appartenoient pas, les ont rendus à leurs véritables auteurs, ou relégués dans le vaste espace de l'anonymité & de l'apocryphie.

(b) Jusqu'ici la version de Rufin, la plus ancienne, la plus long-temps suivie, n'a fait *sourire* personne; l'*absurdité* qu'elle présente, appartient à Polycarpe, & non pas à Rufin; du moins, toute la présomption est contre lui à raison d'autres choses tout aussi *absurdes* que personne ne lui conteste. — (voyez la p. IX, puis 12 & suiv. de la Dissertation). Et quand il n'auroit dit que ce que M. E. lui-même reconnoît, ne seroit-ce pas déjà trop? Quelle idée se faire d'un homme qui prétend avoir eu raison, parce qu'il y a 7 évêques dans sa famille?

(c) J'omets ici ce que dit M. E. des autres versions, & sur-tout les passages grecs dont mon imprimeur qui travaille en pays étranger où je ne puis le diriger, auroit bien du mal à sortir. Le P. M. connoît d'ailleurs tout cela, & prévient ces objections, comme toutes les autres, avec une attention & une bonne foi tout-à-fait rares. (p. 17) „ Ita vertit Rufinus. Scio „ quòd Musculus & Valesius verterint : cognatorum,